

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: Le Pays-d'Enhaut et les Anglais : une histoire d'amour
Autor: Morier-Genoud, Gabriel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Originaire de Château-d'Œx, né en 1927, **Gabriel Morier-Genoud** a fait des études de Lettres à Lausanne, Bâle, Munich et Londres. Il a enseigné au Gymnase à Lausanne. Membre du comité du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, à Château-d'Œx (association privée) depuis 1975, il en est l'actuel conservateur (bénévole). Il a écrit plusieurs articles sur l'histoire du Pays-d'Enhaut.

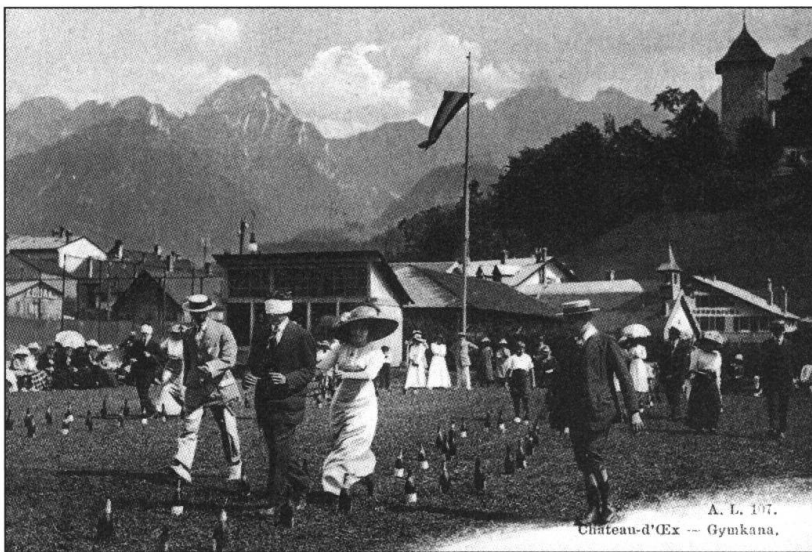
LE PAYS-D'ENHAUT ET LES ANGLAIS UNE HISTOIRE D'AMOUR

C'est vers 1840 que les premiers visiteurs étrangers font leur apparition au Pays-d'Enhaut. Dès 1880, de nombreux touristes anglais font des séjours prolongés dans des pensions. Ils ne manquent pas d'étonner les «bonnes âmes rustiques» par leur accoutrement et leurs activités. Avec l'ouverture de la ligne du M.O.B. en 1904, les voyageurs affluent et s'adonnent avec ardeur aux sports d'été et d'hiver. Durant la Première Guerre mondiale, des prisonniers britanniques internés en Suisse viendront remplir les hôtels restés vides.

En 1842 paraît à Londres un livre intitulé *Domestic Residence in Switzerland*, dans lequel Elizabeth Strutt relate son voyage en Suisse. Au cours de son périple, elle remonte la Gruyère en diligence et arrive à Rossinière où elle fera un séjour de six semaines. Son époux l'accompagne, il est peintre et laissera ici un portrait à l'huile du pasteur Henschoz et une vue de la place du village de Rossinière. Voici comment E. Strutt raconte son

arrivée à Rossinière: «Il n'y avait aucun espoir de nous loger nulle part si ce n'est à l'auberge et il était facile de s'apercevoir que notre arrivée était pour l'aubergiste un événement des plus imprévus et qu'il ne désirait pas du tout. Nos bagages furent déchargés au milieu des regards admiratifs de presque tout le village.» Les hôtes anglais, surpris de ne pouvoir trouver de la viande pour le souper, réalisent que «le fromage chez ces braves gens forme le plat de résistance, les pommes de terre remplacent la viande et le fromage prend la place des pommes de terre».

La vallée est d'un accès difficile à cause du mauvais état des routes. En consultant l'horaire des diligences de 1848, on constate qu'il faut sept heures pour se rendre à Lausanne. N'oublions pas que l'attelage doit être changé en cours de route. Rien d'étonnant à ce que le chemin pédestre du col de Jaman ait été couramment utilisé jusqu'à la fin du



L'art du gymkana pour amuser les visiteurs anglais.

Collections du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx

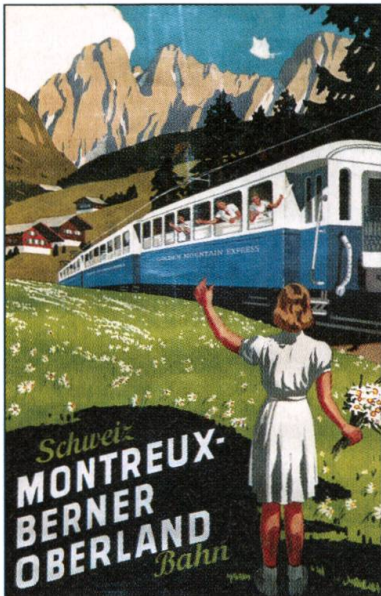
XIX^e siècle par les indigènes désirant se rendre à Vevey. Le col des Mosses n'est guère pratiqué, il faudra attendre 1867 pour que les chars puissent traverser les gorges du Pissot, entre L'Etivaz et Les Moulins. Pour se rendre aux Bains de L'Etivaz, ouverts en 1711, il fallait y monter à pied ou à cheval. On ne sait que peu de choses sur cet établissement.

Les pensions

En 1850, Château-d'Œx compte deux pensions, la Pension Berthod, construite en 1819 déjà, et la Pension Rosat, ouverte en 1845. Elles sont tenues par des hôteliers qui ont fait leur apprentissage à l'étranger, qui ont une vraie formation d'hôteliers et qui parlent plusieurs langues. Ils maintiendront pendant plusieurs générations une véritable tradition hôtelière qui fera la réputation de Château-d'Œx.

Des voyageurs de plus en plus nombreux, britanniques dans leur majorité, s'aventurent dans les vallées des Préalpes, après avoir admiré les rives du Léman. Ils découvrent à Château-d'Œx un microclimat très agréable qui les incite à faire de longs séjours dans la vallée. De nombreuses pensions vont s'ouvrir dans les années 1880.

Les deux journaux locaux nous permettent de suivre ce développement touristique. Dès 1888, ils publient durant la saison d'été la liste des étrangers séjournant dans la station. On compte onze hôtels et pensions qui accueillent des hôtes venant principalement de Grande-Bretagne, des Etats-Unis d'Amérique, de France, de Russie et de Suisse. En 1880 paraît à Londres un livre sur la flore suisse, composé de magnifiques



La «neige de mai» pour attirer les voyageurs. Affiche de 1937.
Collections du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx

«Le trafic du chemin de fer n'a encore jamais atteint une intensité pareille. Chaque jour, les principaux trains sont archi-combles et, souvent, il faut organiser des convois supplémentaires... Samedi, les deux directs de l'après-midi eurent, en raison de leur longueur, quelque peine à se croiser en gare de Château-d'Œx, gare qui, pourtant, est de dimensions respectables.»

(*Le Progrès*, 12 août 1924)

planches en couleurs, peintes par le couple de botanistes anglais Ward, qui a séjourné pendant deux ans au Grand Chalet. Celui-ci accueille à la même époque des hôtes célèbres comme Victor Hugo et Alfred Dreyfus. A partir de 1890, une colonie anglaise passe même l'hiver à Château-d'Œx et devient résidente à l'année.

Les vélocipédistes

C'est un tourisme encore assez discret. Ces Anglais s'amuse entre eux, ébahissant les «bonnes âmes rustiques» par leurs ébats. «Nos hôtes anglais s'adonnent au vélocipède avec passion et les dames se mêlent aussi à cet exercice peu en rapport avec les aptitudes et le rôle des femmes civilisées... Rien n'est moins esthétique que ce mouvement alternatif des jambes... Les dames n'hésitent pas à y brûler leur visage et leurs blanches mains aux rayons d'un soleil ardent et transpirent à faire croire qu'elles sortent d'un bain turc.» Les hôtes se livrent aussi à des jeux de société innocents: une carte postale nous montre des adultes jouant à colin-maillard. Dans les pensions, ils organisent des soirées où l'on danse et où l'on chante. Les journaux se font parfois l'écho de ces surprises-parties où fleurissent également des discussions littéraires et où sont montées des pièces de théâtre.

Pendant l'hiver 1895, on compte une colonie anglaise d'une centaine de personnes qui s'adonnent avec frénésie aux sports d'hiver. La luge devient le principal souci de cette colonie, de même que le patin, le bob et le ski: «On ne sort plus sans sa lugette... Se luger devient le but de l'existence de nos hôtes anglais et ils s'en acquittent avec un zèle et une conscience admirables.» La colonie devient bientôt assez importante pour songer, en 1899, à construire une église, puis ouvrir une école et une bibliothèque anglaises.

Le M.O.B.

L'année 1904 marque le début d'une ère nouvelle: le chemin de fer Montreux-Oberland-Bernois (M.O.B.) arrive à Château-d'Œx. C'est l'aboutissement de trente années de luttes, de discussions et de projets pour relier cette région au bassin lémanique. Les années 1904 à 1914 seront les plus belles années du tourisme dans les Préalpes. Les touristes affluent à Château-d'Œx. Les anciens hôtels s'agrandissent, de nouveaux sortent de terre à Château-d'Œx et à Rougemont. Le Grand-Hôtel accueillera dans ses somptueux salons une clientèle huppée dans laquelle figurent des maharadjahs des Indes et leur suite. «La Soldanelle», baptisée plus tard «Hôtel Alexandra», est une

clinique diététique. Les malades tuberculeux n'y sont pas admis. On voit sur une affiche la célèbre championne Suzan Lenglen jouer sur les courts de tennis du Grand-Hôtel. Chaque hôtel a ses courts en été et sa patinoire en hiver. Une grande patinoire publique est ouverte au bord de la Sarine. Des soirées vénitiennes avec éclairage électrique, lanternes et feux de Bengale sont organisées sur les patinoires. La fanfare locale participe à ces manifestations.

Cette vallée encore sauvage s'ouvre au monde. Le dimanche, en été, des trains spéciaux circulent. Le M.O.B. transporte 449 222 voyageurs en 1908.

Les promeneurs partent à la découverte de la nature. Ils viennent cueillir des narcisses et s'ébattent dans la «neige de mai». Ils découvrent la Pierreuse, qui deviendra plus tard une réserve naturelle. Des prospectus et des guides vantent les promenades le long des ruisseaux, la sieste dans un verger ombragé et les goûters sur l'Alpe. Les habitants de la vallée, pour leur part, s'émerveillent de susciter tout à coup tant de curiosité et d'intérêt. Une Société d'Utilité Publique est créée pour donner à la station les infrastructures qui font encore défaut: signalisation routière, pistes de luge, de ski et de bob. Le ski-club, fondé en 1905, est lui aussi très actif. «Il faut convaincre les agriculteurs de bien vouloir enlever leurs clôtures pour la saison d'hiver et de ne pas épandre du fumier sur les pistes de ski! Il est de grincheux propriétaires qui ne peuvent admettre qu'on passe sur leur pré, lors même qu'il est recouvert d'une épaisse couche de neige.»

Les internés

La guerre de 1914 mettra fin brutalement à cette période euphorique. Les hôtels se retrouvent vides. Le Pays-d'Enhaut aura la chance, comme la station de Mürren, d'héberger des prisonniers de guerre britanniques blessés qui seront internés en Suisse entre 1916 et 1918. Parmi eux, des



Prisonniers de guerre anglais à Château-d'Œx. Pendant le discours du ministre d'Angleterre.

Collections du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx

«Les Anglais connaissent fort bien les avantages climatiques de cette contrée à l'abri de tous les vents. Ils ont fait de Château-d'Œx un genre de succursale de Davos où ils viennent soigner leur santé et s'adonner avec entrain aux sports de la montagne. En été il s'y joue des tournois internationaux de lawn-tennis... Au commencement de décembre déjà, les oiseaux de passage d'un nouveau genre accourent. A Noël, hôtels et pensions sont ordinairement pleins jusqu'à la dernière chambre – même si elle n'est pas chauffable – aussi bien que les chalets, dont les propriétaires abandonnent les meilleures pièces aux étrangers. Les médecins anglais semblent s'être donné le mot pour expédier au Pays-d'Enhaut tous ceux qui ne peuvent plus respirer, manger, dormir dans leur patrie aux épais brouillards.»

(NZZ, citée par Le Progrès, 20 février 1904)

Australiens, des Canadiens et des Indiens. Les premiers convois reçoivent un accueil extraordinaire de la part de la population. Des tables fleuries et couvertes de pâtisseries sont dressées sur la place de la gare, le ministre d'Angleterre prononce un discours. Le médecin responsable a pour nom Carl-G. Jung.

Ces soldats vont remplir les hôtels et animer le village pendant deux ans. Certains seront rapatriés au bout d'un certain temps. Ils seront en moyenne 600, souvent condamnés à l'oisiveté. Une fois guéris de leurs blessures, ils s'adonneront au sport. Ce sont eux qui introduisent le hockey sur glace et le football dans le Pays-d'Enhaut. Certains trouveront du travail, ils jouiront d'une certaine liberté de mouvement, pourront même, s'ils en ont les moyens, recevoir les membres de leur famille. Les derniers seront rapatriés à la fin de 1918. Le journal signale qu'«une vingtaine de jeunes filles, mariées à des internés, ont aussi quitté notre vallée».

Les sports

L'après-guerre sera dominé par l'épidémie de fièvre aphteuse. Elle engendre une grave crise agricole qui entraîne de nombreuses faillites. Si la situation est très critique pour les agriculteurs, elle l'est moins pour les hôteliers. Malgré quelques faillites, la plupart des hôtels retrouvent leur clientèle étrangère et connaissent encore d'assez bonnes années jusqu'à la crise des années trente. Les visiteurs des Indes sont de nouveau là et, en 1922, les hôtels affichent complet pour la première fois depuis 1914. En été 1929 la station enregistre 30000 nuitées, l'hiver suivant 40000. Les wagons luxueux du M.O.B. attirent aussi les voyageurs. La renommée de la station est également liée à des exploits sportifs: l'équipe de hockey (club fondé en 1919) remporte en 1922 et 1924 le titre de champion suisse face à Davos et comptera jusqu'en 1946 parmi les meilleures équipes du pays. L'activité sportive est intense: un tremplin de saut est construit en 1921, une piscine en 1931, Château-d'Œx organise en 1927 les courses nationales de ski. On voit se multiplier les compétitions de saut à ski, de descente, de skijoering, de curling, de bob, de luge et les courses de chevaux.

La vie culturelle est également animée, les spectacles et les conférences sont nombreux: on note une conférence du baron de Coubertin, des concerts de Clara Haskil et Albert Schweitzer. En 1928, la Société de Développement fait venir quatre rennes de Norvège pour promener les hôtes, mais ces animaux ne survivront pas plus d'une année au changement de



*Embarquement dans le MOB
de rennes norvégiens.
Collections du Musée du Vieux
Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx*

climat. Il existe un orchestre des hôtels qui donne de nombreux concerts, le cinéma Luna passe régulièrement les meilleurs films du cinéma muet. Les affiches touristiques sont réalisées par des peintres comme François Gos et Théodore Delachaux. On relève aussi le passage de Ferdinand Hodler qui laissera un beau paysage à l'huile représentant la Dent de Corjon.

La Deuxième Guerre mondiale portera le coup de grâce à plusieurs hôtels. Certains essaieront de se reconverter en internats pour jeunes gens. A partir de 1950, le monde entre dans une ère nouvelle. Le développement technique ouvre au tourisme le vaste domaine des Alpes et les pays lointains. Le monde des Préalpes va perdre son monopole et se voit obligé, pour survivre, de s'adapter à cette nouvelle donne, un sacré défi en vérité!

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ *Journal Le Progrès* (1877-1943).
- ◆ *Journal de Château-d'Œx* (1882-1989).
- ELIZABETH STRUTT ◆ *Domestic Residence in Switzerland*, vol. 1, London, 1842.
- ◆ Tous les documents mentionnés se trouvent au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut.